

Le patois vaudois, c'est quoi au juste?

Est-ce:

- Du français local?
- Du mauvais français?
- Une langue de la campagne?
- Un dialecte du français?
- Une langue à part entière?

Graziadio Isaia Ascoli



Photo tirée de Wikimedia.

C'est un linguiste italien qui va nous donner la réponse: **Graziadio Isaia Ascoli**.

En 1873 il a déclaré qu'un certain nombre de patois/dialectes possédaient assez de caractères communs pour qu'ils appartiennent à un type linguistique particulier, donc à une langue.

Ces patois sont ceux de la Suisse Romande (sauf celui du canton du Jura), ainsi que les patois de la France voisine et du nord de l'Italie. Il a aussi considéré que **ces patois partageaient des caractères linguistiques avec le français et le provençal**. Il faut dire qu'à la fin du XIXème siècle on appelait provençal toutes les variantes de la langue d'oc, langue qu'on appelle aujourd'hui occitan. Le provençal se limite donc au dialecte occitan parlé dans la région de Marseille, celui de Mistral. C'est à cause de la position de nos patois entre l'occitan et les langues d'oïl, d'où vient le français, que Graziadio Isaia Ascoli a nommé cette langue **franco-provençal**.

«J'appelle franco-provençal un type linguistique qui réunit, en plus de quelques caractères qui lui sont propres, d'autres caractères dont une partie lui est commune avec le français (un des dialectes des langues d'oïl) et dont une autre lui est commune avec le provençal, et qui ne provient pas d'une tardive confluence d'éléments divers, mais au contraire atteste de sa propre indépendance historique, peu différente de celle par lesquelles se distinguent entre eux les autres principaux types romans.»

Graziadio Isaia Ascoli

Schizzi franco-provenzali 1877

Il est important de souligner que ces **caractères que le francoprovençal partage avec le français et avec l'occitan** ne viennent pas d'une **influence tardive**, mais qu'ils attestent au contraire de la **propre indépendance historique** de cette langue.

Autrement dit, **nos patois se sont formés directement à partir du latin** comme les autres langues romanes.

Par la suite, on a enlevé le tiret et la langue à laquelle appartient le patois vaudois s'appelle bien:

Le francoprovençal

Situation du francoprovençal



Carte tirée de "Parlons fancoprovençal", D. Stich, L'Harmattan.

Sur cette carte, nous pouvons voir que le francoprovençal se situe entre deux types linguistiques connus:

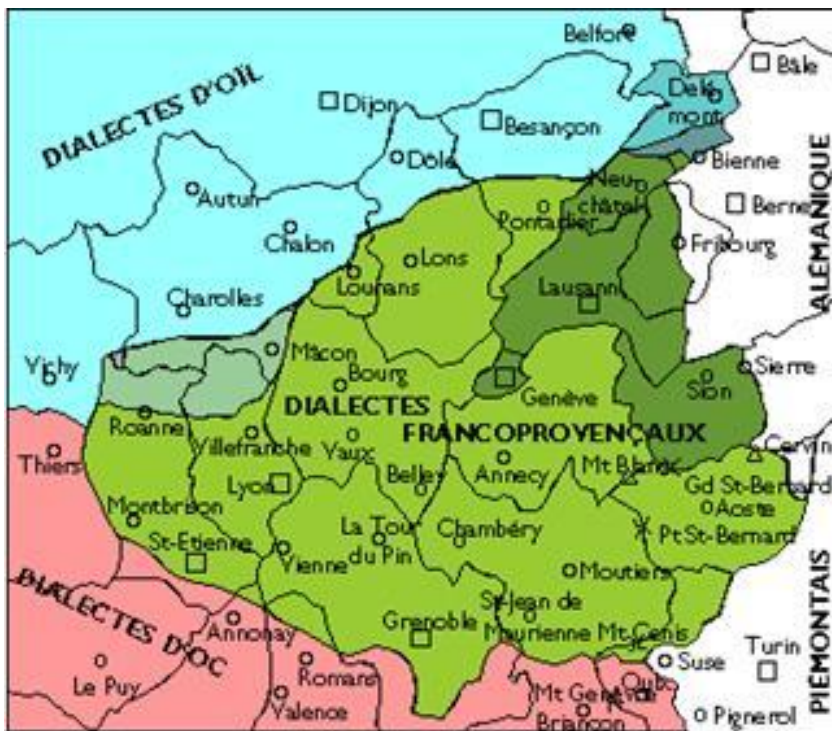
- au nord de la France les **langues d'oïl**, d'où viennent le français et le patois du canton du Jura, le franc-Comtois.
- au sud de la France les **langues d'oc**.

C'est **Dante Alighieri** qui a donné ces noms selon la manière de dire “oui”: “**oïl**” au nord et “**oc**” au sud. Les Vaudois disent “**oi**”, mais dans la plupart des autres patois francoprovençaux, on dit “**ouai**”.

Sur cette deuxième carte, nous voyons plus en détail l'aire francoprovençale proprement dite:

Suisse: toute la Suisse romande est concernée, sauf le canton du Jura qui parle un dialecte d'oïl et le Jura bernois qui parlait un patois mélangé entre la langue d'oïl et le francoprovençal.

France: c'est en France que le francoprovençal est le plus répandu: dans toute la **Savoie** jusque dans le **Dauphiné**, au sud de Grenoble. A l'est, une partie de la **Bourgogne** et au nord le sud de la **Franche-Comté**.



Aire francoprovençale.

Italie: C'est au **val d'Aoste** que le francoprovençal est le plus vivant. Quelques vallées au **nord du Piémont** parlent aussi francoprovençal à côté de l'occitan et du piémontais. Et, ce qu'on ne voit pas sur cette carte: deux communes des Pouilles: **Faeto** et **Celle qui** parlent francoprovençal suite à une immigration au 14^{ème} siècle.

Construction du patois

Comme toutes les **langues romanes**, le **francoprovençal** s'est formé **peu à peu** depuis l'invasion de nos régions par les **Romains**, à partir du **latin** et des **langues celtes** qui étaient parlées à l'époque.

Quelques mots celtes, ou même proto-celtiques, sont restés dans le francoprovençal, comme les mots "**tomme**" ou "**chalet**", que le francoprovençal a donnés au français.

Dénomination

Concernant la dénomination: sur le plan local, les patoisants restent très attachés au mot "**patois**", et **pourquoi pas?**

Quand il s'agit de préciser, on dit qu'on parle un patois **francoprovençal** ou le **francoprovençal**.

Malheureusement ce mot prête à **confusion avec le provençal**. C'est pourquoi on commence aussi à appeler la langue francoprovençale "**arpitan**". Ce mot vient justement d'un mot de nos patois, de la racine "**alp**" ou "**arp**", pré-celtique, qui a donné le nom géographique des **Alpes**. Il a aussi donné de nombreux toponymes dans nos régions, comme le val d'**Arpettaz** ou le massif de l'**Arpille** en Valais. Cette racine "**alp**" signifie en fait: "**pâturage de montagne où les troupeaux sont conduits et passent l'été**" ou "**alpage**". Si ce mot est typiquement arpitan ou francoprovençal, il n'est pas seulement lié à la chaîne de montagnes des **Alpes**, mais on trouve aussi des **alpages** et des **désalpes** dans le Jura, par exemple. Ce mot "**arpitan**" vient donc de cette même racine et il signifie "montagnard", notamment dans le val d'Aoste, d'où est partie l'utilisation de ce nom.

Bien que le terme "**arpitan**" soit de plus en plus utilisé, et qu'il nous paraisse tout à fait adéquat pour éviter l'ambiguïté de "**francoprovençal**", nous sommes conscients que notre opinion n'est pas partagée par tous les locuteurs de la langue. Aussi continuerons-nous à utiliser dans ce texte l'appellation "**francoprovençal**" qui reste malgré tout l'appellation officielle.

C'est sous ce nom que nos patois ont été reconnus comme langue régionale de la Suisse en 2017.

Présentation historique

De l'Empire romain à la fin du Moyen-Âge

C'est assez difficile de décrire l'histoire des premiers siècles de cette langue parce qu'elle était **essentiellement parlée**, le **latin** étant alors la seule **langue écrite**.

On peut supposer que le **royaume burgonde (443 - 534)**, et après lui le **royaume de Bourgogne (800 - 900)**, ont donné une certaine **unité politique** à la région où était parlé le francoprovençal; toutefois les Burgondes eux-mêmes se sont rapidement mis à parler latin et **ne nous ont pas transmis leur langue**, sauf par **quelques toponymes**. (Voir cartes ci-après) Plusieurs études cherchent à comprendre quand et comment est né le francoprovençal. **André Krystol**, linguiste à l'Université de Neuchâtel, nous propose une explication d'après les **toponymes**. Il nous assure que le **francoprovençal était une langue autonome à partir du 5^{ème} - 6^{ème} siècles**. Ainsi les **trois langues: d'oc, le francoprovençal et d'oïl** seraient du même âge (1).

D'autres études ont été faites à partir de pièces de monnaies mérovingiennes. Les batteurs de monnaies de l'époque ne se souciaient pas du latin et utilisaient la langue vulgaire : ces études nous permettent de voir ainsi comment la langue a évolué (2).



Carte du royaume burgonde (443 - 534)

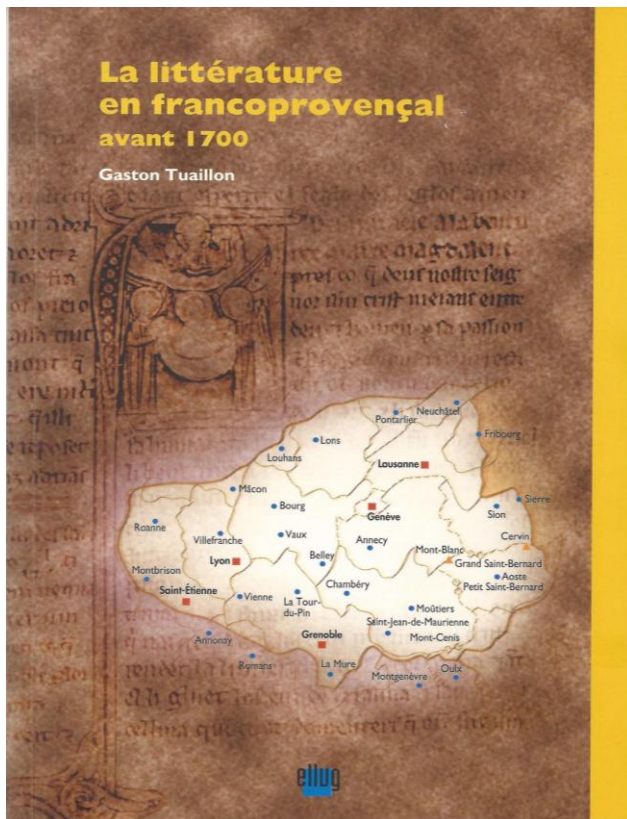
On peut voir sur cette carte que l'aire du **royaume burgonde** correspond en partie à l'aire du francoprovençal. Seul **le sud ne coïncide pas**, parce que l'usage du francoprovençal s'arrête au nord de Grenoble. Quant au nord de cette aire, des études montrent qu'à une certaine époque le **francoprovençal aurait été parlé** à l'ouest de la Suisse allemande et dans le nord de la Franche-Comté.

Le royaume de Haute-Bourgogne durant le 10ème siècle (888-1032)



Il est intéressant de constater sur la carte précédente que le Val d'Aoste n'appartient pas au royaume de Haute-Bourgogne de cette époque, ce n'est que par la suite que le Val d'Aoste lui aussi y a été inclus, ce qui fait encore mieux coïncider ce deuxième royaume avec l'aire francoprovençale. Mais cette unité politique n'a pas duré longtemps et la langue s'est vraisemblablement vite morcelée malgré les nombreuses relations **entre le nord et le sud des Alpes**. C'est vrai qu'à cette époque il était tout à fait normal que les langues parlées diffèrent d'un village à l'autre. **La Savoie par la suite** a aussi joué un rôle d'unification linguistique.

Langue parlée, langue écrite



Si, comme nous l'avons déjà dit, le francoprovençal a été essentiellement une **langue parlée**, cela n'a pas empêché Gaston Tuaillon de dédier un de ces livres à "**La littérature en francoprovençal avant 1700**".

On y trouve peu de textes de Suisse romande, si ce n'est de la région de Genève, et quelques fragments d'une pièce de théâtre populaire vaudoise, les "Farces de Vevey" dont nous parlerons plus loin.

On y trouve des textes du Forez, de la Bresse, du Dauphiné et de la Savoie.

Dans les pages qui vont suivre, vous trouverez quelques lignes d'auteurs présentés dans ce livre: un extrait des poèmes de Marguerite d'Oingt, un pamphlet politique genevois de Jehan des Prez, et un fragment des "Farces de Vevey".

Un des premiers textes en francoprovençal qui nous est parvenu a été écrit en dialecte lyonnais: il s'agit de la «**Vie de sainte Béatrice d'Ornacieux**», dû à **Marguerite d'Oingt** au 13^{ème} siècle.

Marguerite d'Oingt était une **célèbre mystique de l'Ordre des Chartreux**, une des **premières poétesses dont on possède encore des textes**. Son but n'était pas littéraire, il concernait plutôt l'**édification de ses sœurs en religion**.



Vikimedia

Plaque en hommage à Marguerite d'Oingt dans son village d'origine, Oingt dans le Beaujolais.

Écriture de Marg. d'Oingt	Français
Illi ytiet bun grant teins que illi veit toz jors corpus Domini a la levacion en semblanci d'on petit enfant.	Il était bien grand temps qu'elle vit toujours le Corps du Seigneur à l'élévation en ressemblance d'un petit enfant.

On retrouve dans cette phrase des mots et des expressions qu'on emploierait encore aujourd'hui en patois vaudois:

Par exemple, pour dire "il y a longtemps", on dit: «lâi (il y) a grand teimps», et on pourrait tout à fait imaginer dire: "lâi etài bin/bon grand teimps" bien que sous l'influence du français on dise plutôt: "lâi avâi grand teimps". Le mot "jor" signifie également "jour" en patois vaudois, on le prononce et on l'écrit "dzo". Et on peut dire "toujours": "todzo" (bien qu'en patois vaudois on utilise plus volontiers "adî"). Bonjour se dit "bondzo". "En semblanci" qu'on traduit en français par "semblable à" se dirait en patois par une forme plus proche: "ein resseimblieince à". L'article "un" se dit "on" en patois vaudois.

Le francoprovençal dans la vie politique

Il semble qu'au 14^{ème} siècle, la ville de Fribourg fait du francoprovençal sa langue officielle et les **procès-verbaux** des **délibérations du Conseil de la ville**, les **actes des notaires** etc. sont rédigés dans cette langue.

Au 16^{ème} siècle, plusieurs textes en francoprovençal paraissent à Genève; ils concernent la Réforme et l'expulsion des prêtres catholiques hors de la ville. L'auteur le plus connu de ces textes semble être **Jehan des Prez**. On a retrouvé sa signature sur deux manuscrits qui nous sont parvenus de la "Chanson de la complainte et désolation des prêtres", parus lors de l'expulsion de l'évêque en 1535. En voici un extrait ci-dessous :

Les plaintes des derniers curés catholiques de Genève

I

*Notron Evêque n'ai pa béque
E dy de bale reyson.
E coude dire dé messe
E ne di que dé chanfon
E denne à la pouvre gen
Dé perdon per leu-z argen ;
E fa de to a sa guisa,
De parady, marchansisa,
Le bon hom !*

Notre évêque n'est pas bête
Et fait de beaux discours.
Il pense dire des messes
Et ne dit que des chansons.
Il donne aux pauvres gens
Des pardons, contre leur argent ;
Il fait de tout à sa guise,
Du paradis, marchandise,
Le brave homme !

D'autres, comme **Jacques Gruet**, ont affiché des textes appelés "placards" dans les rues de Genève, ce qui le conduisit à une condamnation à mort.

«Cé qu'è lainô»

Au 17^{ème} siècle, les conflits entre réformateurs calvinistes et catholiques voient fleurir de nombreux textes politiques en patois genevois, dit "savoyard", le francoprovençal dans la région genevoise. Parmi les plus connus, on trouve le long poème évoquant l'Escalade, qui est devenu l'hymne de la République genevoise: «Cé qu'è lainô».

Sur la droite:

En 2019, les éditions La Salévienne ont publié un magnifique livre, accompagné d'un CD, sur cette chanson de l'Escalade, conçu par Claude Barbier et Olivier Frutiger.

CÉ QU'É LAINÔ, DE LA CHANSON SUR L'ESCALADE À L'HYMNE DES GENEVOIS



Livre et disque

La Salévienne

L'hymne genevois

francoprovençal

**Cé qu'è lainô, le Maître dé bataille,
Que se moqué et se ri dé canaille,
A bin fai vi, pè on desande nai,
Qu'il étivé patron dé Genevouai.**

français

**Celui qui est en haut, le Maître des batailles,
Qui se moque et se rit des canailles
A bien fait voir, par une nuit de samedi,
Qu'il était patron des Genevois.**

Comparaison entre le patois genevois et le vaudois

Genevois/savoyard

- Cé qu'è lainô
- pè on desande nai

Patois vaudois

- Clli qu'è lénau*
lénau: là-haut: lé ein haut (en faisant la liaison).
- dessando: samedi
Dessando né/nâi: samedi soir ou samedi noir.

La langue écrite dans le canton de Vaud

Farces de Vevey

Dans le canton de Vaud, les plus anciens textes retrouvés sont 16 fragments, les **Farces de Vevey**, jouées **1520** à Vevey même. Dans cette pièce, le **patois** est parlé par les **coquins**, tandis que le peuple parle français.

Voici le texte d'un **fragment**, à gauche la version française et à droite la version francoprovençale qui est en patois vaudois, cependant très proche du patois fribourgeois de la Veveyse. De toute manière ces deux patois sont très proches. **Voici une transcription de ce fragment dans la graphie du patois vaudois.**

Découverte du trésor

Traduction française (P. Aebischer)

Je promets à Saint Grégoire
d'en faire restitution;
et le mettrai hors de prison,
hors de terre, puis le dépenserai.
De telle façon je le répartirai
que tout le monde y aura part.
Tout d'abord il faut le déterrer.
Vierge Marie! que de tessons!
Je l'empoignerais même les yeux fermés.

Graphie Vaudoise

Ye prometto à Sant Groguerro
d'èin fère restituchon;
et lo mettrî for de preson
for de terra et lo dèpeindrî.
Ein taula façon ye l'etsandrî
Que tot lo mondo lâi arâi pâ.
Tot premî lo faut dècrottâ
Vierdze Maria, que de tesson!
Y' eimpougnerî pî à tasson!

Le patois vaudois face au français

Jusqu'à la fin de l'**époque carolingienne**, donc jusqu'au 10^{ème} siècle, le **francoprovençal** était **dans nos régions la langue parlée à côté du latin**, la seule langue écrite.

Le français, une variété des langues d'oïl, s'est développé depuis la région parisienne, certains disent même de la cour de France. On considère généralement que les *Serments de Strasbourg*, un traité entre deux petits-fils de Charlemagnes contre leur frère aîné, Lothaire 1er (842), est le premier texte écrit en proto-français. Et le français médiéval, entre le 11^{ème} et le 14^{ème} siècle, jouit déjà d'un grand rayonnement, entre autres en Suisse romande.

Ordonnance de Villers-Cotterêts

On a l'habitude de dire que la fameuse **ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539**, dont les 192 articles donnent des règles pour rédiger les textes administratifs, a signé la mort des langues régionales de France, entre autres du francoprovençal. Mais **François 1^{er}**, en imposant le français comme **langue de droit et de l'administration française** à la place du latin, visait d'avantage la fin de l'usage du latin dans l'administration que les langues régionales. Ce n'est qu'en 1798, à la Révolution française, que les langues régionales de France ont été interdites.

Mais le **français**, la langue des rois de France comme il a été dit plus haut, jouissait déjà d'un **grand prestige**, bien avant cette ordonnance, même dans nos régions.

Au 14^{ème} siècle, par exemple, **Othon III de Grandson**, un des plus anciens poètes vaudois, écrivait déjà ses poèmes en français.

Le Plaict Général de Lausanne de 1368

«translaté de latyn en François»

édité par Yann Dahhaoui

commenté par Jean-François Poudret



CAHIERS LAUSANNOIS D'HISTOIRE MÉDIÉVALE 43

Et c'est aussi au 14^{ème} siècle qu'un recueil des droits et coutumes de la ville de Lausanne, charte fondamentale assimilée aux libertés et franchises de la ville, présente dans la vie politique lausannoise jusqu'à la conquête bernoise, **le Plaict de Lausanne de 1368**, a été traduit dans la langue vernaculaire qui était ... le français, mâtiné de patois il est vrai.

En effet, à la fin du fascicule, contenant une édition critique de ce texte paru en 2008 dans "Les Cahiers Lausannois d'Histoire Médiévale", nous trouvons un glossaire dans lequel plusieurs mots sont du francoprovençal et se retrouvent dans le patois vaudois.

Cependant le patois, de moins en moins utilisé dans les villes, resta quelques siècles la langue parlée de nos campagnes.

Traduction de la Bible

Un point important, qui fixe le destin d'une langue en pays chrétien, est souvent la **traduction de la Bible**. Du choix de langue choisie pour cette traduction dépend presque toujours l'avenir de la dite langue.

Un exemple très clair est le finnois, qui n'était au Moyen Âge qu'une langue orale. La langue de l'administration était le suédois, tandis que celle des affaires était le moyen bas-allemand. Ce n'est qu'au 16^{ème} siècle qu'un prêtre crée une orthographe pour la langue finnoise, ceci dans le but de traduire la Bible. Ainsi le finnois a pu devenir la langue officielle de la Finlande.

Un autre exemple qui nous est plus proche est celui du **romanche**: à la **Réforme**, la Bible a été traduite dans **presque toutes les variantes du romanche**, et nous pouvons constater que, malgré les difficultés du romanche à survivre, ses cinq idiomes se portent actuellement mieux que le francoprovençal.

Comme nous le savons, dans le canton de Vaud, c'est en français que la Bible a été traduite. C'est vrai qu'à l'époque de la Réforme, **les Bernois devenaient les maîtres du canton, après les Savoyards, et que les Bernois éprouaient une admiration particulière pour la France et sa culture**. C'est vrai aussi qu'à la même époque, le canton de Vaud accueillait de **nombreux réfugiés protestants qui fuyaient le sud de la France et qui parlaient occitan**. Alors pour se comprendre, réfugiés protestants et habitants vaudois devaient **s'exprimer en français**.

Et l'idée de prendre le parler local comme langue écrite était tout simplement impensable à l'époque.

Interdiction du patois dans les écoles

Le coup final donné à notre langue fut justement la libération du canton de la domination bernoise par Napoléon. Les Vaudois, suivant l'air du temps, et peut-être particulièrement reconnaissants envers les Français, ont alors **interdit l'usage du patois dans les écoles en 1806**, 3 ans après la création du canton.

Arrêté du Petit Conseil du canton de Vaud du 26 octobre 1806,
article 29, au Titre III.

«Les Régents interdiront à leurs écoliers, et s'interdiront eux-mêmes, l'usage du patois dans les heures de l'Ecole et, en général, dans tout le cours de l'enseignement.»

Tiré du livre: «Le Patois vaudois, grammaire et vocabulaire» de J.Reymond et M. Bossard.

Le patois vaudois au 18^{ème} siècle

Dans son livre, “Une naissance suspendue”, René Merle nous dit que dans le canton de Vaud, encore sous occupation bernoise, les intellectuels, et, parmi eux, ceux qui préparaient la révolution, méprisaient profondément le patois, considéré comme une langue de paysans héritée du passé, nullement utile à leurs idées, qui venaient de la France. Cependant le patois était encore largement parlé ou tout au moins compris, souvent à côté du français, et surtout dans les villes.

Malgré cette attitude peu positive à l’égard du patois, l’idée d’en faire une langue écrite était présente. Mais quelle écriture lui donner? Chacun à sa manière adaptait la graphie du français au patois; peu de textes de cette époque nous sont parvenus, plusieurs ont certainement été perdus.

Le plus ancien texte qui nous soit parvenu est “Lè rézon d’Abran Dautâi, Tsatalan dè Tsavana su Mâodon”. Datant du 11 février 1719, il s’agit du texte d’un “châtelain”, c’est à dire d’un notable de l’époque qui édicte quelques “devises de Sagesse” à la manière de l’Ecclésiaste dans l’Ancien Testament.

Vous pouvez le lire à l’adresse suivante: www.culturactif.ch/associations/patoisdujorat6.htm

En voici un extrait ci-dessous:

Patois	Français
Lè rézon d’Abran Dautâi Tsatalan dè Tsavana su Maoudon.	Les raisons d’Abran Dutoit Châtelain de Chavannes sur Moudon
À totè tsouzè sa sèzon et son tein. Lâi a on tein dè venî ao mondo et on tein d’ein saillî. On tein dè sènâ et on tein de recoulyî. On tein dè fère à maudre et on tein dè fère ao for. On tein dè cassâ lè coquiè et on tein dè fère l’oulyo.	A toutes choses sa saison et son temps. Il y a un temps pour venir au monde et un temps pour en sortir. Un temps pour semer et un temps pour récolter. Un temps pour faire moudre et un temps pour faire (cuire) au four. Un temps pour casser les noix et un temps pour faire l’huile.

Un autre texte écrit en patois vaudois quelques années plus tard nous est également parvenu. Il s’agit du “Conto dâo Crâisu” rédigé par un secrétaire de Pully nommé Delarue autour de 1730. Il s’agit d’un pamphlet politique et plein d’humour écrit par un père contre les autorités religieuses de l’époque qui ne punissaient pas le comportement déplacé d’un prétendant envers sa fille.

Voici un extrait de ce texte:

Patois	Français
Lo Conto dâo Crâisu	Le conte de la lampe à huile
Diû vo lo bâlyâi bon, monsu lo secrétéro, Assebin qu’à tî vo, messieu lè comisséro. Tant écrevein que clièr, dzein de bantse et de pylonma Que fordzî tî l’erdzein sein martî ne eincllionma...	Dieu vous le donne bon, monsieur le secrétaire. Tant écrivain que clerc, gens de banque et de plume Qui forgez l’argent sans marteau ni enclume....

Maintenir le patois vaudois en vie

Depuis l'interdiction du patois dans les écoles, **on ne cesse de considérer le patois comme mort ou en passe de disparaître**. C'est à dessein que nous utilisons le mot **maintenir** parce que les patoisants qui travaillent à "**maintenir**" leur langage, sont nommés "**mainteneurs**" et reçoivent alors **un petit insigne doré**.

Philippe-Sirice Bridel (1757-1845)

Le premier "mainteneur" important du patois vaudois a certainement été le doyen **Philippe-Sirice Bridel (1757-1845)**. Pasteur à **Château d'Oex**, puis à **Montreux**, il est considéré comme le premier poète vaudois et devient célèbre pour son travail sur l'histoire et la culture vaudoise.

Dans son "**Essai statistique du canton de Vaud**" qui paraît en 1818, on peut lire:



«La langue du gouvernement, de la chaire, du barreau et de l'instruction publique est la *française*. On la parle purement, quoique avec un accent traînant, à *Lausanne* et dans nos autres villes, et tous les habitants de la campagne la comprennent et s'en servent au besoin. Mais dans leur vie domestique et entr'eux, les paysans employent le *patois* qu'ils appellent *Roman* ou *Reman*: cet idiome antérieur chez nous au *Français* peut être regardé comme une langue; car il a ses règles générales dont il serait aisé de faire une *Grammaire*.»

C'est aussi le doyen Bridel qui écrira le premier "**Glossaire du patois de la Suisse romande**", travail de longue haleine qui sera une des œuvres importantes de sa vie. Ce glossaire **paraîtra après sa mort, en 1866**, révisé par un autre grand "mainteneur" du patois, **Louis Favrat**, et édité par la **Société d'histoire de la Suisse romande** qu'il avait lui-même fondée. Dans son introduction, **L. Favrat** écrit:

«Une telle entreprise ne pouvait qu'être **incomplète** mais elle constitue une base importante à l'étude de nos patois. Particulièrement **riche pour les cantons du Valais, de Fribourg et de Vaud**, elle est **moins complète pour les cantons de Genève et de Neuchâtel**.»

«... Il est inutile de dire que l'étude des patois a son importance historique. Au reste, nos patois seront bientôt de l'histoire: ils se modifient et s'altèrent de plus en plus sous l'influence du français qui envahit peu à peu nos campagnes.»

Extrait du Glossaire des patois de la Suisse romande. Bridel-Favrat

Glossaire des patois de la Suisse Romande



Louis Gauchat, linguiste neuchâtelois, décide en 1899 après avoir étudié le patois de la commune fribourgeoise de Dompierre, de créer un institut, et réussit à obtenir les subventions fédérales et cantonales nécessaires.

Il crée à Neuchâtel l'**Institut du Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR)**. Le **premier fascicule**, résultat de ses récoltes de nombreuses variantes de patois romands, paraît en **1924**. L'institut continue de nos jours à publier ses recherches très fouillées, par ordre alphabétique.

L'institut du Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR)

[Glossaire des patois de la Suisse romande - GPSR \(unine.ch\)](http://unine.ch)

Conteur Vaudois

Dès **1862** paraît pour la première fois le **Conteur Vaudois**, où l'on peut lire **des histoires et des anecdotes locales et populaires, des innovations et des développements de l'agriculture et de l'industrie**. Ce journal est écrit en français, mais avec une **place régulièrement laissée au patois**, ce qui a donné à plusieurs écrivains l'occasion de **se faire une plume** en patois.

Il nous a donc **laissé de nombreux textes en patois** qui ont été réunis dans des livres et que nous pouvons **consulter sur le site de la Bibliothèque Nationale Suisse**. Cette revue a été créée **par Louis Monnet**, député au Grand Conseil et auteur de nombreux contes et récits, et **Henri Renou**. Des écrivains vaudois connus, des pasteurs et des intellectuels (par exemple **Alfred Cérésole** et **Louis Favrat**) y collaborèrent.

Le premier numéro du Conteur Vaudois paraît le 29 novembre 1862. Pourquoi ce titre? On peut imaginer que les fondateurs ont voulu créer un média qui raconte des histoires. Voici un extrait d'un éditorial du 3 décembre 1864:

«Il est facile de s'intituler Conteur Vaudois; il est très difficile de bien conter. Nous ne nous sommes jamais abusés sur ce point. Combien est grande la difficulté qu'il y a à donner à chacun de nos numéros un attrait vif et piquant, dans une publication où la politique et les mille faits qui s'y rattachent sont exclus pour le genre que nous avons adopté.»

Relations entre le provençal et le patois vaudois

Dans un numéro du Conteur Vaudois de mars 1907, un correspondant de Rovray, Octave Chambaz, présente deux extraits des Mémoires et Récits de Frédéric Mistral, textes publiés à Paris l'année précédente. Dans une publication d'Henri Niggeler et Jean-François Gottraux de 2008, on voit qu'un de ces extraits a été adapté en patois du Gros-de-Vaud par Oscar Chambaz. Il a pour titre: Jarjaye au paradis ...

- Provençal:

Jarjaio, un porto-fais de Tarascoun, vèn à mourir e de-plegoun toumbo dins l'autre monde.

- Français:

Jarjaye, un portefaix de Tarascon, vient à mourir et, les yeux fermés, tombe dans l'autre monde.

- Patois vaudois:

Jarjaye, on coumichenéro dè Tarascon (on indrâi dè per lé yau san ti catoliquo), vin-te pas on bi dzo à pétâ la groula, et ma faî, lo pourro corps, tsi lè get elliou deïn l'autro mondo.

- Traduction française, plus ou moins littérale, de l'adaptation patoise:

Jarjaye, un commissionnaire de Tarascon (un endroit de par là-bas où ils sont tous catholiques) vient-il pas un beau jour à «péter la groûla» (mourir), et ma foi, le pauvre type tombe, les yeux fermés, dans l'autre monde.

Cette parution donnera lieu à un échange de lettres entre Chambaz et Mistral, concernant la publication citée plus haut assez largement parce qu'elle est intéressante et parfois émouvante.

Extraits de la lettre d'Octave Chambaz à Frédéric Mistral:

«Rovray, près Yverdon (Suisse)

le 04 avril 1907

Monsieur,

Je suis l'un de vos grands admirateurs et comme tel j'ai tenu ... à faire connaître votre beau volume de mémoires aux lecteurs d'un petit journal auquel je collabore, le "Conteur Vaudois"...

Une lettre de vous écrite il y a vingt ans ... m'a appris que vous fites à cette époque un voyage en Suisse...

il y a vingt ans c'était encore le bon moment, chez nous, pour le parler de nos pères. Si l'on prévoyait déjà sa mort prochaine, l'on n'assistait pas à son agonie, comme nous avons la douleur de le faire aujourd'hui.

Ô si vous saviez comme c'est pénible et triste de voir mourir la langue dans laquelle notre mère nous endormait au berceau, celle dans laquelle elle m'apprit à penser et à prier!

Il semble vraiment qu'on vous arrache le cœur en lambeaux, car vous l'ignorez moins que personne,

**Les fauvettes n'oublient jamais
Ce que leur gazouilla leur père
Le rossignol ne l'oublie guère,
Ce que son père lui chanta;
Et le langage de nos mères
Pourrions-nous l'oublier nous autres?**

Nous en sommes réduits, quelques fervents, à sauver du naufrage ce que nous pouvons: contes, légendes, proverbes; des bribes quoi! Nos philologues, eux, parcourent le pays pour l'élaboration d'un dictionnaire qu'ils seront fiers, disent-ils- de pouvoir placer un jour à côté de votre magnifique Trésor du Félibrige.

Mais voilà qu'au milieu de notre malheur vous êtes venu, avec vos souvenirs de gloire et de travail, ranimer notre zèle et nous consoler de notre perte, pourtant irréparable.

Au nom de tous je vous en remercie et je vous en remercie chaleureusement et du fond du cœur!»

Réponse de Mistral : elle est courte, mais écrite deux jours après la lettre de Chambaz:

«Maillane (Provence), 6 avril 1907

Mes très vifs remerciements pour l'honneur que vous avez fait à mes “Mémoires” dans le Charmant “Conteur vaudois” et pour la sympathie que vous me témoignez dans votre aimable lettre.

Ce que vous m'apprenez du dialecte vaudois est tristement intéressant; mais les regrets des esprits d'élite valent mieux, pour les choses qui s'en vont, que l'indifférence des multitudes inconscientes du beau qu'elles portaient en elles.

J'espère pourtant que l'Engadine conservera mieux que le canton de Vaud cette langue romande qui vous lie à la Provence!»

On voit que Mistral semble confondre le romanche avec la langue “romande”, ou peut-être était-il encore courant à cette époque d'appeler les langues gallo-romanes “le roman”, et qu'on étendait cette appellation au romanche, comme le fait aussi Juste Olivier. C'est également vrai que la famille Mistral a de lointaines origines dans les Grisons qu'elle aurait quittées, pour s'installer en Savoie, puis au 15^{ème} siècle à Tarascon.

Les successeurs du Conteur Vaudois



Lo Conte, été 2023

Le **Conteur Vaudois** paraîtra jusqu'en 1934 et sera remplacé par le **Nouveau Conteur Vaudois et romand**, rédigé par Jean Bron et Robert Molles de 1947 à 1950.

Le **Conteur Romand** lui succèdera de 1956 à 1968.

Il est à noter qu'une nouvelle version du Conteur, appelée **Lo Conte**, est publiée par les patoisants vaudois depuis l'hiver 2006. Cette dernière version est un petit bulletin qui paraît 3 fois par an avec des textes anciens et nouveaux en patois, traduits en français.

«Renouveau» du patois au 20^{ème} siècle

Au milieu du vingtième siècle a lieu un véritable renouveau du patois. En 1946, un habitant de Rougemont, **Alfred de Siebenthal**, est le premier à fonder une **Amicale de patoisants vaudois**. D'autres sont créées partout dans le canton.

La seule qui existe encore, l'**Amicâla de Savegnî-Forî**, se réunit trois fois l'an pour lire et écouter des textes en patois. Certains clubs de patoisants existaient déjà au Sentier dès 1901, à Vevey dès 1910 et à Montreux dès 1912. Chaque année, des patoisants de la Vallée de Joux, des Ormonts, du Pays d'Enhaut, du Jorat et des villes se retrouvaient pour de grandes réunions au **Comptoir Suisse**.

C'est l'année suivante, le 25 mai 1953, qu'une association faîtière voit le jour à Savigny, il s'agit de l'**Association des Amis du Patois Vaudois**, qui représente encore de nos jours les patoisants vaudois.



Marc à Louis et l'écriture vaudoise

Ce n'est pas que dans le **Conteur Vaudois** et ses successeurs que les Vaudois pouvaient lire leur patois, mais aussi dans la **Feuille d'Avis de Lausanne**, dans de nombreux journaux locaux, et aussi dans l'**Almanach du Messager Boiteux**, comme cela se fait encore de nos jours dans cette publication.

Jules Cordey, dit Marc à Louis, instituteur puis inspecteur des écoles, patoisant érudit, correspondant au Glossaire des patois de la Suisse romande a été un collaborateur de qualité au Conteur Vaudois dès 1903.

En 1950, ses meilleurs textes paraissent, regroupés dans un livre intitulé "**Por la veillâ**", et en 1954, trois ans après son décès, paraîtra un deuxième volume "**La veillâ à l'ottô**".

Jusqu'à Marc à Louis, les patoisants écrivaient le patois, chacun à sa manière, s'inspirant à la fois du français et essayant de représenter le mieux possible les phonèmes n'appartenant qu'au patois. Marc à Louis a essayé de **rationaliser et unifier tous ces modes d'écriture**, et c'est **sur son écriture que se sont basés les auteurs du dictionnaire et de la grammaire**, publiés par la suite.

Nos patois et la radio romande



A la même époque, dès **1952**, sous l'initiative de Fernand-Louis Blanc et Charles Montandon, et jusqu'en **1992**, la **Radio Romande** a produit une émission régulière, **chaque samedi matin**, consacrée aux patois francoprovençaux de Suisse romande, du Val d'Aoste, du Piémont francoprovençal et de la Savoie. De ces émissions environ 1300 enregistrements ont été déposés à la **Médiathèque Valais à Martigny** <<https://www.mediatheque.ch/>> et sont disponibles sur le site de cette médiathèque. Les archives ainsi constituées constituent un des fonds dialectaux parmi les plus riches d'Europe. Oliver Frutiger, le dernier animateur de ces émissions nous dit:

«Alors que nos parlers vernaculaires sont éteints, moribonds ou en sursis dans quelques isolats épargnés, on mesure aujourd'hui l'importance de ce fonds qui permet, au vu de la diversité des villages couverts, de restituer les traces dialectales sonores qui ont constitué le mode d'expression de la majorité de la population romande jusqu'à un passé récent».

Un dictionnaire et une grammaire...

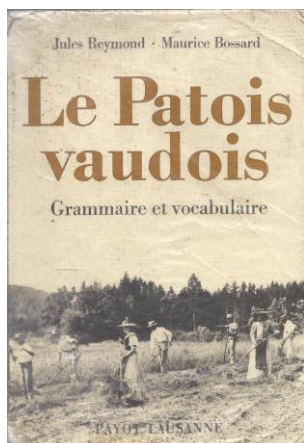
Étapes vers un dictionnaire de patois vaudois...

En **1963**, MM. **Ernest Schülé** et **Albert Chessex** ont fait éditer un Petit dictionnaire français-patois. Il a été rapidement épuisé, ce qui prouve l'intérêt qu'il a suscité. Un ***Essai pour un dictionnaire du patois du Jorat***, présenté au concours de patois pour la fête romande de **1977** à Mézières, et récompensé par un premier prix dans la catégorie *Documents*, est à la base de cet ouvrage.

«Quelques personnes, profondément acquises à la cause du patois, m'ont spontanément offert leur aide pour parachever cet immense travail destiné à maintenir longtemps encore notre bon vieux langage du Jorat ou à le faire connaître. Hommage soit rendu à Mmes et MM. **S. Baudère, G. Bourquin, M.-L. Goumaz, D. Perrin, M. Porchet** et **R. Richard** qui, animés d'un esprit de recherche sans cesse en éveil, ont participé, avec bonne humeur, aux nombreuses séances de travail dans l'accueillante maison de La Vulpillère.»

Tiré de l'Avant-propos du **Dictionnaire de Patois Vaudois de 1981**,
F. Duboux

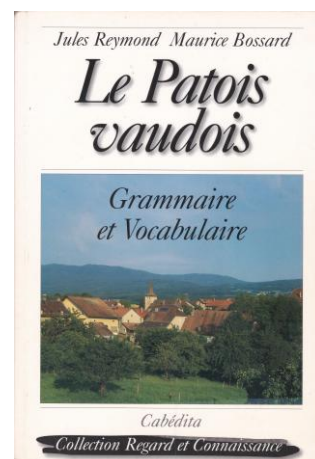
Ce dictionnaire a été réédité en 2006 après avoir été complété.



Première édition.

En 1979 Maurice Bossard et Jules Reymond nous ont donné une grammaire, rapidement épuisée, une quatrième édition est parue en 2010 chez Cabedita.

Grâce à tous ces premiers "mainteneurs", aux nombreux enregistrements et textes qu'ils nous ont laissés, nous qui n'avons pas entendu le patois dans notre enfance, avons ainsi la possibilité de l'apprendre, de le parler et de l'écrire.



Dernière édition.

Le patois aujourd'hui

Nous allons laisser une de nos toutes bonnes patoisantes vous parler du patois aujourd'hui. Il s'agit de **Marie-Louise Goumaz** qui a appris le patois dans les années 60; elle a participé à la rédaction des deux éditions du dictionnaire. Elle a été longtemps présidente de l'AVAP, puis est devenue une très bonne écrivaine en patois (romans, poésies etc).

Voici son texte avec la traduction française:

Dein lo riére-vîlyo tein, tsacon dèvesâve lo patois, onna leinga drûva qu'êtâi bin noutra. Pu, l'a età tsô pou dèpèsu et l'è adan que dâi ministro, dâi régent que vâyant bî et quauque crânè dzein ant quemincî à écrire po que lo dèvesâ dâi z'anchan sobre pas à tsavon. Lâi ein a quauque z'on que sè sant peinsâ:

«Du z'ora ein lé, l'âodrâ âo rancot noutron bî leingâdzo!» Sè sant trompâ eiliâosique! Ao dzor de vouâi, lâi a pas dâi mouî dè dzein que pouant oncora dèvesâ la leinga dâi vîlyo, mâ, sè trâovant, cé et lé, dâi coo de teppa qu'âmant tant noutron galé patois, que s'adenant à l'écrire, à lo tsantâ et pu surtout... à lo batoillî eintre z'ami!

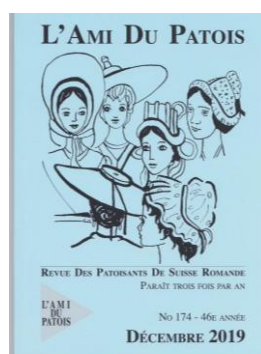
Traduction française:

Dans les temps anciens, chacun parlait le patois, une langue vigoureuse, qui était nôtre. Puis, il a reculé peu à peu, décrié parfois, et c'est alors que des pasteurs, des instituteurs et quelques personnes lucides ont commencé à écrire pour que le parler des ancêtres ne disparaisse pas complètement. Certains se sont dit: «Dorénavant, il ira à l'agonie notre beau langage!» Ils se sont trompés. Actuellement, ceux qui savent encore parler le patois sont rares, mais ça et là, des amoureux du patois s'appliquent à l'écrire, à le chanter et puis surtout... à le bavarder entre amis!

Lecture du patois

<http://www.patoisvaudois.ch/introduction.html>

L'Association des Amis du Patois Vaudois (AVAP) continue de représenter les patoisants vaudois et vous pouvez trouver toutes les informations concernant les activités de l'association sur le site où vous lisez ce texte, mais nous allons en faire un bref résumé ici pour clore cet historique. En collaboration avec **l'Amicale de Savignî-Forel**, l'AVAP rassemble les patoisants pour leur donner l'occasion de pratiquer leur langue. Elle édite des livres en patois et sur le patois, ainsi qu'un bulletin, "**Lo Conte**" (que nous avons vu plus haut), elle organise des cours pour débutants et des "coterds", des rencontres pour parler le patois. Chaque année, elle met sur pied un concours littéraire, le **Concours Kissling**. Dans son sein, les membres du "**Groupe du dictionnaire**" [Accueil \(dicopatoisvd.ch\)](http://dicopatoisvd.ch) se réunissent régulièrement pour préparer la prochaine édition du dictionnaire et trouver de nouveaux mots exprimant la vie d'aujourd'hui. L'AVAP fait partie de **La Fédération Internationale et Interrégionale des Patois** qui réunit



des associations du francoprovençal de Suisse Romande, de Savoie, du Val d'Aoste et de quelques vallées du Piémont, et publie un bulletin "**L'Ami du Patois**".

Il est difficile de parler du patois vaudois sans mentionner les autres patois du francoprovençal. En effet les Vaudois qui parlent le patois sont de plus en plus rares, bien qu'il y ait un nouvel élan pour parler notre langue. Afin d'élargir les occasions de pratiquer le patois vaudois, ceux qui le parlent encore se rencontrent avec des locuteurs d'autres patois du francoprovençal, surtout avec des Fribourgeois dont le parler est le plus proche du vaudois, mais aussi avec des Valaisans, des Savoyards, des

Valdotains et autres. **La Fédération Internationale et Interrégionale des Patois** a été la première à réunir les locuteurs du francoprovençal; elle réunit des associations du francoprovençal de Suisse Romande, de Savoie, du Val d'Aoste et de quelques vallées du Piémont et publie un bulletin "**L'Ami du Patois**". Radio arpitanie [MESON - Radiô Arpitanie \(radioarpitanie.eu\)](http://MESON-Radiô-Arpitanie-radioarpitanie.eu) nous permet d'entendre les autres patois francoprovençaux.

Et depuis quelques années, nous avons un chanteur en patois vaudois:

Lo Tian

**Des chansons,
du groove et
du patois vaudois.**

[Accueil | music-artist \(lo-tian.com\)](http://music-artist(lo-tian.com))

<p>MA VIOÛLA</p> <p>D'aboo que mè lèvo Dèvant de betâ mè z'halyon Adan que lo selâo è oncò frè</p> <p>Tandu que lo café tsaude Et que fé dâi galèse croûte De morâofya et dâi z'âo-papet</p> <p>Mè mousâie Et mon tieu Sant pi avoué tè</p> <p>On pou pllie tâ vé dèfro Mè setâ su 'na chôla Et lo postelyouno mè fâ dâi crouïe get</p> <p>Quemet se y'été onna chenolye On mince guieu, on galapiâ Quand t'î âo bet de mè dâi</p> <p>MA VIOÛLA MA VIOÛLA MA VIOÛLA</p> <p>De dzo ein sennana de senanna ein mâi T'î nevau, brî, mardjolanna Mâ pas peclliet</p> <p>Su lè vy, que nâive, que plyôve Que fasse 'na freccasse Que sèyo bin âo su lè z'épenè</p> <p>Tant d'annaïe Que t'î Adî avoué mè</p>	<p>MA GUITARE</p> <p>Dès que je me lève Avant de mettre mes habits Alors que le soleil est encore frais</p> <p>Pendant que le café chauffe Et que je fais de jolies tartines À la confiture et des oeufs brouillés</p> <p>Mes pensées Et mon coeur Sont seulement avec toi</p> <p>Un peu plus tard je vais dehors M'asseoir sur une chaise Et le postier me fait les gros yeux</p> <p>Comme si j'étais un chenapan Un moins que rien, un vagabond Quand tu es au bout de mes doigts</p> <p>MA GUITARE MA GUITARE MA GUITARE</p> <p>De jours en semaines, de semaines en mois Tu es abri, berceau, marjolaine Mais pas loquet</p> <p>Sur les routes, qu'il neige, qu'il pleuve Qu'il fasse torride Que je sois bien ou sur des épines</p> <p>Tellement d'années Que t'es Toujours avec moi</p>
--	--

MA VIOÛLA MA VIOÛLA MA VIOÛLA Texte & Musique : L o T I A N (4-5.11.2014)	MA GUITARE MA GUITARE MA GUITARE Traduction : L o T I A N (4-5.11.2014)
--	--

Reconnaissance du Patois vaudois

07.12.2018

Charte européenne des langues régionales ou minoritaires : 7ème rapport de la Suisse

Berne, 07.12.2018 - Le Conseil fédéral a approuvé lors de sa séance du 7.12.2018 le septième rapport de la Suisse sur l'application de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe. Avec ce rapport le Conseil fédéral reconnaît le franco-provençal et le franc-comtois comme langues minoritaires.

Communiqué du Conseil Fédéral

La Suisse comme l'Italie a reconnu le francoprovençal dans la **Charte européenne des langues régionales**. Il s'agit **d'un traité du Conseil de l'Europe** que 27 États ont déjà signé.

Suite à cette reconnaissance, la Conférence des déléguées et des délégués cantonaux aux affaires culturelles (CDAC) a créé en 2023 un groupe de travail rassemblant tous les cantons où l'on parle encore patois, y compris le canton du Jura qui, lui, parle un patois franc-comtois, tout ceci afin de faire mieux connaître les patois. Ce groupe de travail a créé une "Plateforme intercantonale de sensibilisation et d'apprentissage des patois de Suisse romande" rassemblant des informations, documents et un enseignement en ligne pour chacun des cantons romands où le patois est encore parlé. Cette plateforme sera ouverte au public dans le courant du mois de décembre 2025 et sera régulièrement complétée.

Nicole Margot

n.margot@bluewin.ch

Notes:

(1) Sur les traces du francoprovençal pré-littéraire: l'enseignement des toponymes d'origine francoprovençale dans la Romania submersa en Suisse occidentale. Andres Kristol. Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du Centre d'Etudes Francoprovençales. Aux Racines du Francoprovençal. Saint-Nicolas, 21 décembre 2003.

**(2) La genèse de l'espace linguistique francoprovençal:
le témoignage des monnaies et des plaques de ceinture mérovingiennes.**

Yan GREUB, FEW ATILF, CNRS et Université de Lorraine, Revue transatlantique d'études suisses, no 2, 2012.

Bibliographie:

Glossaire du patois de la Suisse romande, Bridel - Favrat. Réimpression de l'édition de Lausanne, 1866. Editions Slatkine à Genève en 1984.

La littérature en francoprovençal avant 1700, Gaston Tuaillon. Edition Ellug, Université Stendhal, Grenoble. 2001.

Huit siècles de littérature francoprovençale et occitane en Rhône-Alpes. Jean-Baptiste Martin et Jean-Claude Rixte, morceaux choisis, édition bilingue. Ouvrage réalisé avec le concours de la Région Rhône-Alpes. Edition Livres EMCC, Lyon. 2010.

Une naissance suspendue, *L'écriture des « patois »*. Genève, Fribourg, Pays de Vaud, Savoie, de la pré-Révolution au Romantisme, S.E.H.T.D, 1991 René Merle.

Site: [Une naissance suspendue - Pays de Vaud et Fribourg jusqu'en 1815 - REMEMBRANÇA \(renemerle.com\)](http://www.renemerle.com)

Le Plaict Général de Lausanne de 1368 «translaté de latyn en françois», édité par Yann Dahhyoui, Cahiers Lausannois d'Histoire Médiévale 43, Université de Lausanne

Patois vaudois, Dictionnaire, Frédéric Duboux. Ed. revue et complétée, 2006

Le Patois Vaudois, Grammaire et Vocabulaire, Jules Reymond et Maurice Bossard. Réédition, Cabédita 2010.

Le patois vaudois, patrimoine culturel immatériel. Document no 11 octobre 2009. Réseaux Patrimoines. Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud.

Frédéric Mistral et le Conteur Vaudois. Texte et correspondances en provençal et en patois vaudois. Payerne. 2008

Pour un musée de la vie vaudoise. Fondation des patoisants. Jacques Chevalley. Editions Le Pèlerin. 1995.

Sur les traces du patois vaudois. Âi Sanounè. 2002.

Revue transatlantique d'études suisses, no 2, 2012. **Le francoprovençal en Suisse** Genève, déclin, revitalisation, Marinette MATTHEY, Manuel MEUNE

Plusieurs communications au comité de l'AVAP faites par Henri Niggeler, archiviste.